

FC#

## ÉTUDES SUR LES ÉTAINS RÉGIONAUX DE FRANCE

par ADOLPHE RIFF

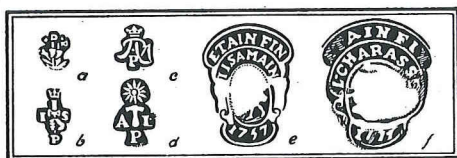
ON sait le rôle important qu'a joué l'étain dans le mobilier de nos ancêtres. Avant l'introduction de la faïence et de la porcelaine, et même lorsque ces céramiques étaient devenues d'une utilisation courante, c'est-à-dire au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande partie de la vaisselle d'usage et de nombreux ustensiles de cuisine et de ménage se fabriquaient en étain. C'est une vérité si souvent répétée que nous nous abstenons dans cette courte étude de l'étayer par des documents d'inventaire de mobilier. Les potiers d'étain étaient alors très nombreux ; on peut dire qu'il en existait en France dans chaque petite ville, et dans les grands centres ils formaient une maîtrise importante. Aujourd'hui c'est un métier qui a disparu presque complètement.

En raison de ce rôle important et de la vogue dont jouissent les étains anciens auprès des collectionneurs, il est surprenant que l'étude méthodique n'en ait jamais été abordée en France, ni pour le pays dans son ensemble, ni pour toute une région ou une ville seule, alors que pour la céramique par exemple des études documentaires abondent. Il existe bien plusieurs petites études d'après des documents d'archives, mais ne reproduisant ni les œuvres, ni les poinçons, sur lesquels le collectionneur aimerait avant tout se documenter<sup>1</sup>.

Cette lacune, qui nous a particulièrement frappé lors de la rédaction de notre monographie sur « *Les Étains strasbourgeois du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle* » nous a amené à aborder l'examen du vaste domaine inexploré des étains français par deux petites études sur « *L'orfèvrerie d'étain en France* » : « *Les Ecuelles à bouillon* » et « *Les Aiguières en casque* ».

<sup>1</sup> V. DAUPHIN. *Notes sur quelques marques de potiers d'étain*. (Mémoires de la Soc. Nat. d'agricult., sciences et arts d'Angers 1922, XXV, p. 21-25). — ED. MOREL. *Les Etainiers d'Arras*. (Mém. de l'Acad. des Sciences, littér. et arts d'Arras 1909). — LOUIS LACROCQ. *Pintiers et potiers d'étain limousins et marchois*. (Extr. du Bulletin de la Société Archéologique et Hist. du Limousin, 1916, 17 pages.)

En effet, certains étains appartiennent, par la qualité de leur forme ou de leur ornementation, à *l'art décoratif de style*, mais un grand nombre d'entre eux sont du domaine de *l'art populaire*, quoique une distinction rigoureuse soit parfois difficile à établir à ce sujet. En tous les cas, les étains occupent à plus d'un point de vue une place importante dans l'art populaire, et ne méritent nullement l'oubli à peu près complet dans lequel on les a laissé jusqu'ici.



63. Types de poinçons  
de potiers d'étain parisiens. Grand. natur.

Pour ne citer que des ouvrages récents : ni des aperçus régionaux, tels que « *L'Art rustique en France* » (Lorraine et Bretagne), ni de grandes monographies, telles que « *L'Art populaire en Europe* » par A.-TH.

BOSSERT (132 planches reproduisant plus de 2.100 documents), n'accorde la moindre place aux étains anciens, alors que les meubles, les céramiques, les textiles, l'imagerie, etc., y sont reproduits à profusion.

C'est une véritable lacune qu'il s'agit de combler par des recherches précises.

Dans la présente étude nous nous contenterons de réunir quelques matériaux des différentes régions de France pour examiner le côté « art populaire » des étains anciens, réservant l'étude approfondie de cette question à une monographie d'ensemble sur les « Etains français ».

Il nous suffira aujourd'hui d'attirer l'attention des conservateurs de musée et des collectionneurs sur ce domaine tout inexploré, en les priant de bien vouloir nous signaler des pièces intéressantes en leur possession, afin de compléter notre documentation.

\* \* \*

## LES POINÇONS

Avant d'aborder l'étude des étains régionaux, il faut que nous disions quelques mots des poinçons, dont la connaissance est très importante pour l'identification des étains français, d'abord pour les distinguer des étains d'autres pays, ensuite pour distinguer les œuvres des différentes régions et des différentes villes ; c'est en même temps la partie la plus compliquée de ce genre d'étude, car à peu près rien n'a été fait jusqu'ici dans ce domaine en France. Sans pouvoir entrer au cours de cette brève étude dans tous les détails de cette question — nous avons donné les renseignements généraux dans nos études sur les « Ecuelles à Bouillon » et les « Aiguières en Casque »<sup>1</sup> — rappelons que les marques sont destinées à désigner d'une part le

<sup>1</sup> Voyez dans ces études les planches de marques reproduisant des poinçons de Beaune, Besançon, Bordeaux, Caen, Lille, Lyon, Mantes, Moulins, Rouen, Savigny, Strasbourg, etc.

potier d'étain (*poinçon de maître*), d'autre part les différentes qualités de l'étain (*poinçon de contrôle*). Parfois ces deux poinçons sont réunis en une seule marque.

Des étains de qualité portent parfois les désignations : ÉTAIN FIN, ÉTAIN DE CORNOUAILLES, ÉTAIN CRISTALLIN; ils sont par ces légendes facilement



64. Ecuelle à bouillon du potier d'étain I. I. Samain à Paris, 18<sup>e</sup> siècle. Diamètre 17,5 cm. Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg.

reconnaisables comme étains français. Les lettres C ou F couronnées accompagnées du nom d'une ville et ordinairement de la date 1691 indiquent l'*étain commun* ou l'*étain fin*, conformes aux ordonnances royales de 1691. Ces poinçons sont, lorsque le nom de la ville est assez lisible, d'une identification assez facile, mais ils n'ont pas été en usage dans toute la France. D'autres marques offrent les armoiries d'une ville : par exemple *Arras* (un rat), *Besançon* (aigle tenant dans chacune de ses griffes une colonne), *Carpentras* (mord d'un cheval), *Colmar* (masse d'armes), *Mulhouse* (roue de moulin), *Strasbourg* (écusson barré).

Enfin les marques à *la rose*, à *la fleur de lis*, au *marteau*, accompagnées des initiales ou du nom du potier d'étain jouent un grand rôle; les renseignements suivants permettront une certaine classification de ces marques :

La *rose couronnée* est principalement employée dans le Nord et le Nord-Est de la France, dans la région allant depuis Lille jusqu'à Nancy et Metz. Dans la couronne se trouvent ordinairement inscrites les initiales du potier d'étain, le centre de la rose contient parfois les armoiries d'une ville. En Lorraine la couronne contient la double croix (de Lorraine) caractéristique pour cette région.

La *fleur de lis* est la marque la plus répandue, elle se rencontre pour presque toute la France. Mais chaque région présente certaines variantes, soit dans le dessin même de la fleur de lis, soit dans l'encadrement de cette dernière. Ainsi Lille offre une fleur de lis très épanouie, ordinairement encadrée d'une couronne, Paris une très petite fleur de lis et la Lorraine une fleur de lis d'un type archaïque (gothique).



65. Ecuelle à bouillon parisienne, 18<sup>e</sup> siècle. Collection de M. et M<sup>me</sup> Georges Bernheim.

Le *marteau* est également une des marques les plus répandues. On a prétendu que cette marque s'appliquait spécialement sur la vaisselle en étain battu, cela est peut-être exact pour le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, mais plus tard le marteau a été employé pour tous genres de vaisselle en étain commun. Le marteau se trouve ordinairement entouré des initiales du potier d'étain.

Le Centre, le Sud, le Sud-Ouest et le Sud-Est de la France s'éloignent de ce genre de poinçons. L'écusson de ville semble y jouer un plus grand rôle.

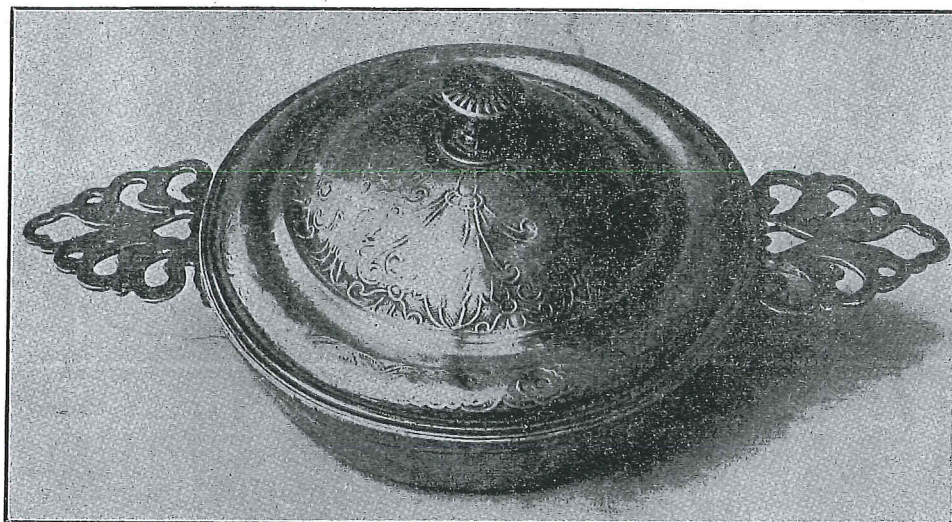
Rappelons que la *marque à l'ange* si fréquente en Suisse, en Allemagne et en Hollande, ne se rencontre que très rarement en France, seulement en quelques types très spéciaux à Paris, à Lyon et dans certaines villes d'Alsace, par exemple à Strasbourg, Colmar et Mulhouse.

\* \* \*

#### LES ÉCUELLES A BOUILLON A ORNEMENTS POPULAIRES

Dans notre étude sur « *Les Ecuellen à bouillon* » nous avons montré l'intérêt qu'il y a à étudier ce groupe d'étains dans les différentes régions de France : L'examen

des décors variés du couvercle et des anses, enfin l'étude des poinçons nous a permis de reconnaître les centres se distinguant par la qualité de leur production : Ce sont principalement les potiers d'étain de Bordeaux, Lyon, Strasbourg et Rouen, qui ont créé ces écuelles à belle ornementation, justifiant la dénomination d'orfèvrerie d'étain. A côté de ces écuelles de « style » se placent d'autres d'un décor plus grossier,



66. Ecuille à bouillon d'un atelier de potier d'étain à Coulommiers. 18<sup>e</sup> siècle.

presque rustique, qui représente une production d'art populaire des plus intéressantes. Il s'agit de tout un groupe caractérisé par un *décor à relief faible et à dessin linéaire* (fig. 64-66).

Certaines de ces pièces indiquaient par leur poinçon qu'elles étaient fabriquées à Rouen, une autre portait le poinçon de Mantes, mais le vrai centre de fabrication de ce groupe important nous échappait à ce moment-là, parce que la plupart des poinçons, aussi bien le poinçon de maître que le poinçon de contrôle, étaient difficiles à identifier.

Le poinçon de maître, particulièrement petit et rarement frappé avec netteté, indiquait, ainsi que cela se rencontre sur les poinçons de ce genre, un marteau ou emblème couronné, entouré ordinairement de quatre initiales qui devaient indiquer assurément le nom et le prénom du potier d'étain. Cette désignation par quatre initiales est une chose inusitée ; le nom du potier d'étain est ordinairement indiqué par deux, tout au plus par trois initiales, par exemple A. T. (Antoine Tellier) ou J. B. M. (Jean-Baptiste Meunier). De plus la quatrième initiale était presque

toujours la lettre P, qui de ce fait devait signifier quelque chose de particulier (fig. 63 b). Le poinçon de contrôle particulièrement petit — il n'a que 3 à 4 millimètres de large — pouvait parfois laisser deviner un vaisseau (fig. 63 a).

Ce dernier permettait la supposition qu'il s'agissait là de *poinçons de Paris*, que la lettre P désignait cette ville, supposition bien tentante ; mais à défaut de



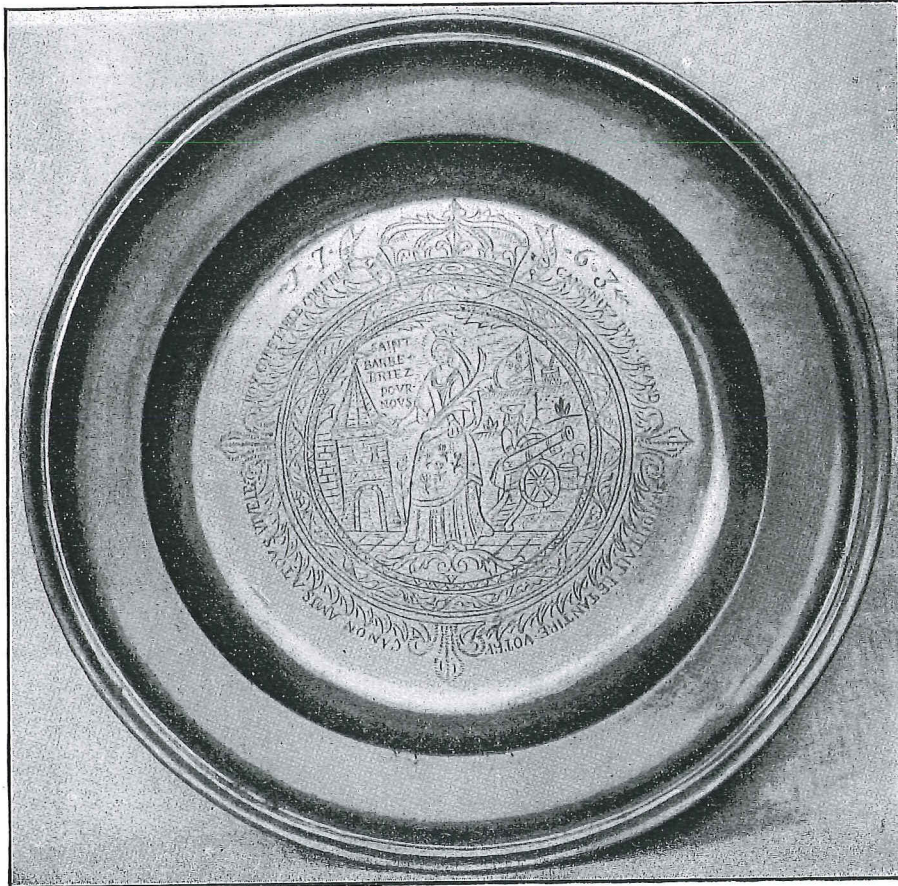
67. Gobelets à décor gravé. Fabrication parisienne. 18<sup>e</sup> siècle. Haut. 11,8 cm.

toute documentation sur ce sujet, cette attribution nous semblait très risquée et nous ne l'avions pas formulée, préférant reproduire dans nos études provisoires ces marques sous la rubrique « poinçons indéterminés ».

Aujourd'hui nous avons la preuve qu'il s'agit de poinçons parisiens, par la découverte d'un document très rare et inédit, des «*Statuts, ordonnances et privilèges des maîtres potiers d'étain de la ville et Faubourgs de Paris*», imprimés en 1742. Il y est rappelé qu'un arrêt du Conseil d'Etat du Roi de 1728 ordonne «*que chaque maître sera tenu d'avoir un poinçon figuré au milieu avec la première lettre de son nom de baptême d'un côté et la première de son nom propre de l'autre, d'un P au bas pour signifier Paris*».

Les écuelles à bouillon à relief faible et à dessin linéaire, au poinçon P, étaient donc fabriquées par les potiers d'étain de Paris. Nous avons pu en étudier une vingtaine, se répartissant sur plusieurs types dont nous donnons la description ci-jointe :

1. *Couvercle*. *Motifs de rocaille rustique*, disposés avec des courbes symétriquement autour du bouton rayé (fig. 64). Le long du bord frise formée par des OC

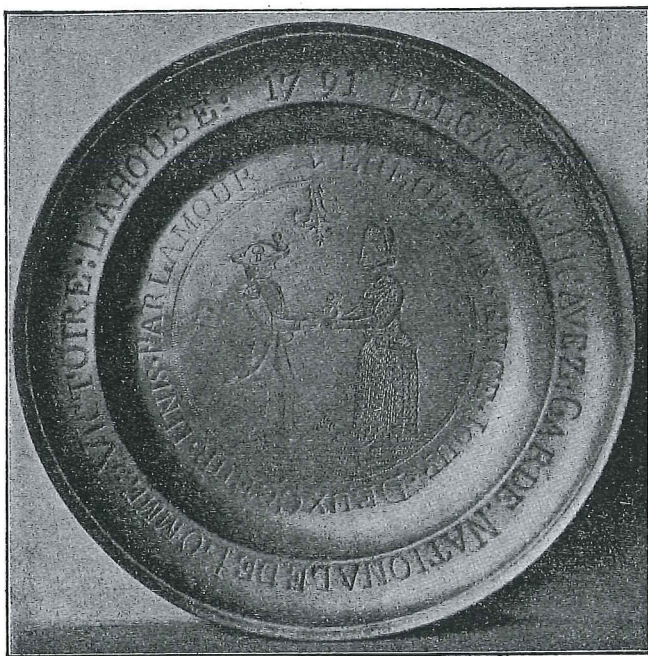


68. Plat gravé, Arras 1763 (Prix de tir). Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg. Diam. 48 cm.

adossées. *Anses* à grande palmette en relief sur fond quadrillé. Sur le bord de l'écuelle deux petits poinçons : a) Vaisseau de Paris. b) main tenant un marteau, accompagné des initiales I-I-S-P. Dans le couvercle un troisième poinçon : cartouche ovale montrant un ange marchant vers la gauche, au-dessus ÉTAIN FIN - I. I. SAMAIN, au-dessous la date 1757 (fig. 63 b, e). — Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg.



2. *Couvercle*. Aigle entre motifs de fleurs et de courbes rocailles, disposé quatre fois symétriquement autour du bouton rayé (fig. 65). Sans motif de bordure. Anses à grande palmette en relief. Deux poinçons : a) sur le bord de l'écuille marteau couronné à initiales indistinctes. b) dans le couvercle marteau couronné et initiales C-F-P. Diam. 17,2 cm. — Collection de M. et Mme GEORGES BERNHEIM.



69. Plat gravé de Lille, 1791. Musée archéologique de Lille. Diam. 34 cm.

3. *Couvercles*. Animaux. Décoration analogue à celle des n<sup>os</sup> 1 et 2. Parmi le décor différents animaux (lièvres, etc.), le long du bord frise étroite d'entrelacs et de cercle. Anses : Palmette en relief. Poinçons indistincts.

4. Des pièces analogues aux n<sup>os</sup> 1-3 se rencontrent au poinçon du potier d'étain parisien L. CHARASSE (fig. 63f).

5. Il existe également des écuilles parisiennes à décor gravé : *Couvercle* : Motifs de fleurs et de feuilles stylisées disposés autour du bouton. Frise d'ornements analogue le long du bord. Anses gravées d'un décor analogue.

A côté de ces écuilles parisiennes nous avons rencontré quelques-unes au poinçon de villes des environs de Paris. Ce sont :

6. *Couvercle*. Rinceaux et entrelacs disposés symétriquement autour du bouton. Anses à motifs ajourés. Sur une des anses un poinçon circulaire montre au centre les lettres CC couronnées, autour la légende ROUEN 1778. Commerce d'antiquités, Strasbourg. — Le Musée des antiquités de la Seine-Inférieure possède deux écuilles analogues, également au poinçon de Rouen.

7. *Couvercle*. Centre : Motifs quatre fois répétés autour du bouton : Fleuron entre de grandes fleurs stylisées. Bordure : Grandes rosaces reliées par deux bandes entrelacées. Bouton rayé. Anses : A bord contourné et surface ajourée. Sur l'une des deux poinçons : a) FF couronné et ///// LOMIERS 1691. b) Petit écusson au marteau

couronné et les initiales F - G - C. Diam. 16,7 cm. - Commerce d'antiquités à Strasbourg (fig. 66).

8. *Couvercle*. Rinceaux et fleurs de lis symétriquement disposé autour du bouton rayé. *Anses* : A bord contourné et surface ajourée. Sur l'une le poinçon : C couronné, en exergue *Nemours* 1691.

La plupart de ces pièces portent des poinçons parisiens ; nous pouvons donc considérer ces écuelles à bouillon à relief faible et à dessin linéaire comme une vraie spécialité des potiers d'étain de cette ville, en particulier des ateliers de J. J. SAMAIN et L. CHARASSE, maîtres en 1757, dont les poinçons se trouvent le plus souvent.

Le décor ornemental présente une interprétation populaire tout à fait curieuse des ornements à la mode, notamment des rocailles Louis XV, des rinceaux et des fleur stylisées. Les anses sont tantôt à décor en relief (grande palmette), tantôt à surface lisse présentant des



70. Plat gravé de Lille. Musée archéologique de Lille. Diam. 38 cm.

ornements ajourés. Il est compréhensible que les potiers d'étain des petites villes des environs immédiats de Paris se sont inspirés de ces écuelles de la capitale, c'est ce qui explique les pièces aux poinçons de Nemours et de Coulommiers, et nous voyons que de pareilles écuelles ont été fabriquées même à Rouen.

\* \* \*

### LES GOBELETS GRAVÉS

La découverte des poinçons parisiens nous a permis l'identification de tout un autre groupe d'étains qui avait attiré notre attention par leur caractère spécial et qui portaient également les poinçons à la lettre P. C'est celui des *gobelets à décor gravé*.

Il s'agit de gobelets du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la surface offre la particularité d'un riche décor gravé au burin. Nous avons rencontré ce genre de gobelets en deux dimensions différentes. L'un plus grand mesurant environ 11,8 de haut et 8,6 de diamètre, l'autre un peu plus petit mesurant env. 10,8 de haut et 8 cm. de diamètre.

Nous en connaissons environ une quinzaine, présentant tous une grande variété de décor. Nous donnons dans l'énumération suivante la description de quelques pièces caractéristiques :

1. *Paysage avec berger* (fig. 67 a). Zone principale : Deux maisonnettes sur une montagne entourée d'arbres. Berger suivi d'un chien entre des motifs d'architecture (portes). Au-dessus : Deux lignes ondulées, une rangée d'ovés. Au-dessous : Deux lignes ondulées, motif de guirlandes. Sous le pied trois poinçons indistincts : a) Vaisseau de Paris. b-c) Initiales C - E - P. — Collection Ad. RIFF. Haut. 11,8 diam. 8,6 cm.

2. *Paysage avec animaux* (fig. 67 b). Une maisonnette au pied d'une montagne, arbres, un lièvre, un porc, un chien. Au-dessus : Deux lignes ondulées, motif de guirlandes. Au-dessous : Motif ondulé entre deux lignes horizontales. Trois poinçons : a) Vaisseau de Paris. b-c) Marteau couronné et les initiales R - P - P. — Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg, XXVIII 35. Haut. 10 cm. 8. Diam. 9 cm.

3. *Oiseau aux ailes déployées entre feuillage*. Au-dessus : Deux lignes ondulées. Au-dessous : Motifs de rinceaux. Sous le pied trois poinçons : a) Vaisseau de Paris. b-c) Initiales A-P-M(?) couronnées (fig. 63 c). — Collect. Ad. RIFF. Haut. 11 cm. Diam. 8 cm.

4. *Rinceaux*. Zone principale : Rinceau de feuillage. Au-dessus et au-dessous plusieurs lignes ondulées. Sous le pied trois poinçons : a) Vaisseau de Paris. b-c) Les initiales C-P-R. Hauteur 11,8 cm. Diam. 9 cm. — Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg, XXVI 60.

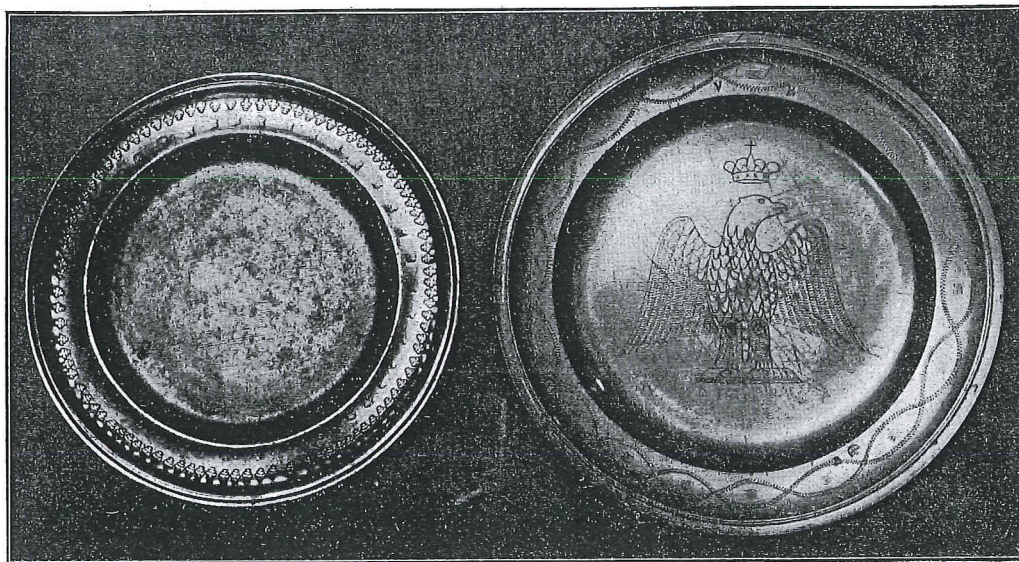
Les écuelles à bouillon et gobelets que nous venons d'étudier représentent une production tout à fait curieuse des potiers d'étain parisiens.

Alors que pour l'usage courant on se contentait de la vaisselle d'étain lisse, sans décor, ces pièces ornementées étaient sans doute offertes à certaines occasions en cadeaux. C'était l'orfèvrerie de la petite bourgeoisie, du peuple de Paris. Les gobelets gravés sont typiques à ce sujet. Ils reproduisent, par leur forme à bord légèrement évasé et à pied godronné, la timbale en argent ou en vermeil, offrant ainsi un type plus élégant que le gobelet en étain ordinaire à parois droite et sans pied.

Les potiers d'étain de Paris ont su créer des œuvres d'art vraiment originales. Pour les écuelles à bouillon ils ont employé un décor avant tout ornemental, présentant, ainsi que nous l'avons vu, une interprétation curieuse des ornements à la mode, notamment des rocailles, des rinceaux et des fleurons. Pour les gobelets ils ont employé des motifs très populaires, par exemple un paysage composé d'une montagne, d'une

maison et d'arbres, puis des animaux, sujets bien à la portée du peuple et pouvant même l'amuser, comme ce gobelet montrant une sorte de chasse comprenant un chien, un lièvre et un porc. Cela devait égayer les festins que de se servir d'objets aussi attrayants.

La maîtrise des potiers d'étain était encore très importante à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré la décadence de la vaisselle d'étain à cette époque. D'après



71 a. Plat à décor estampé, 18<sup>e</sup> siècle. (Coll. de M. et Mme G. Bernheim). — 71 b. Plat à décor gravé de A. J. Bergmann à Strasbourg. Diam. 26 cm. et 38 cm.

LUDOVIC LALANNE, Dictionnaire historique de la France (1873), il y avait en 1789 pas moins de 160 potiers d'étain établis à Paris.

C'est un nombre respectable d'artisans, dont la production a dû être importante. Nous nous proposons de l'étudier prochainement plus en détail; en attendant nous avons voulu montrer au cours de cette petite étude qu'elle a même revêtu parfois un caractère d'art populaire des plus intéressants et tout ignoré jusqu'ici.

Nous voyons par cette production de vaisselle d'étain ornementée que la grande ville d'art qu'est Paris a eu également son «art populaire» et il est probable qu'à l'instar des œuvres des potiers d'étain, d'autres petits métiers y ont créé des œuvres d'art populaire qui mériteraient d'être étudiées.

\* \* \*

## LES PLATS GRAVÉS

Nous venons de constater l'importance du décor gravé pour l'ornementation des étains à caractère populaire, pour lesquels ce mode de décor se prête en effet mieux que le décor en relief. La décoration en relief nécessite en effet un moule dont l'orne-



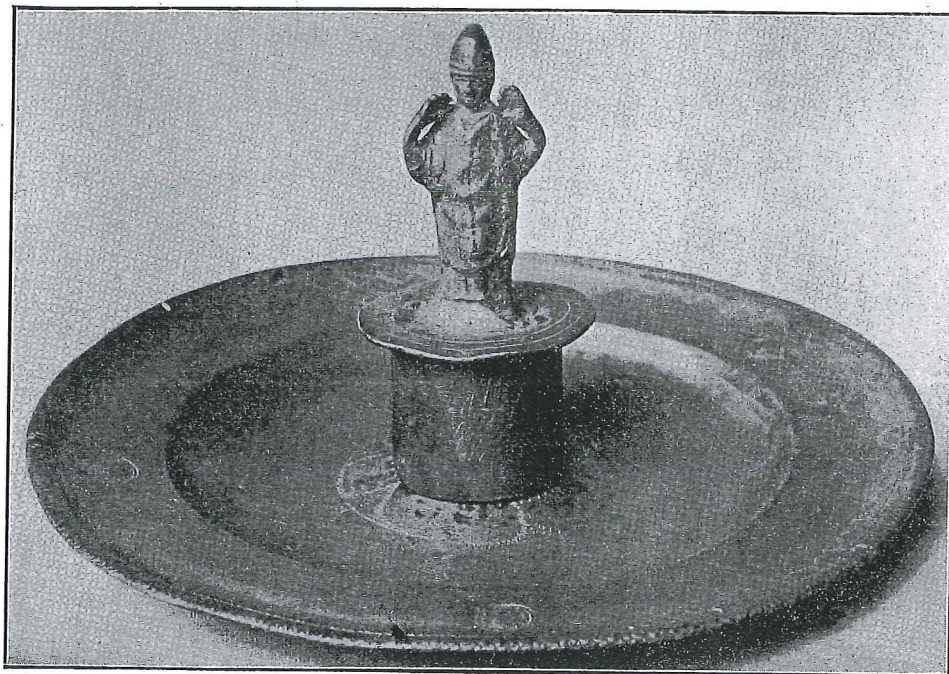
72. Plat à quêter à décor estampé et à statuette de Saint Sébastien. Diam. 23 cm.

mentation une fois établie, ne peut guère être changée. Le décor par la gravure par contre permet de donner à un objet à destination jusqu'ici purement utilitaire, par exemple à un plat, une écuelle ou un gobelet, un cachet particulier. Il se prête particulièrement à des pièces que l'on tient à embellir par l'apposition d'ornements accompagnés de dédicaces, de noms et de dates et que l'on offrait à des occasions spéciales.

Un groupe d'étains se distingue par ce genre de décoration, ce sont les *plats à décor gravé* qui sont ordinairement des prix de tir ou des cadeaux offerts à l'occasion d'un mariage ou d'autres fêtes. Quelques contrées en France semblent avoir eu la spécialité de ces souvenirs : ce sont la Picardie, les Flandres et l'Alsace.

Voici la description de quelques pièces caractéristiques :

1. *Plat rond*. Au centre : Dans un médaillon rond entouré de motifs de dentelles deux cœurs enflammés et ailés. Au-dessus l'inscription en deux lignes : JE LES UNIS — A JAMAIS. Sur le marli l'inscription : GANIEZ — PAR — JEAN — FRANÇOIS — GUIO — MAITRE — PICQUEUR — DE — GRAY — 1755. Au dos deux poinçons : a) Rose



73. Plat à quêter à décor gravé et à statuette d'un Saint-Evêque. Diam. 23 cm.

couronnée et renfermant la date 1727. b) Marque d'Arras. — Diam. 22 cm. 5. — Musée Archéologique d'Arras<sup>1</sup>.

2. *Prix de tir* (fig. 68). Au centre dans un médaillon rond entouré de rinceaux et couronné sainte Barbe debout : A sa droite une tour et l'inscription en 5 lignes SAINTE BARBE PRIEZ POUR NOUS, à sa gauche un canonier Louis XV près de son canon drapeau aux fleurs de lis, boulets, tambour. Autour du médaillon l'inscription : CONE-TABLE CONERERE CANONIER D'UN GRAND — RENOM FAIT RETENTIRE VOTRE — CANON. AMIS A TOUS. VIVE LE — ROY. Des deux côtés de la couronne la date 1763. Le marli

<sup>1</sup> Nous remercions bien vivement M. E. THEODORE, Directeur des Musées de Lille et M. LECLERQ, conservateur du Musée archéologique d'Arras d'avoir bien voulu nous donner la description des plats que nous signalons.

sans décoration. Au dos deux poinçons. *a*) Ecusson renfermant le lion de Flandre entouré de la date 1-7-5-9 et surmonté du rat d'Arras. *b*) Rose couronnée aux initiales L - F. Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg. Inv. N° XXIX 55. — Diam. 48 cm.

3. *Plat rond*. Au centre une bourgeoise en costume du temps offrant 2 cœurs enflammés à un Garde National (fig. 69). Autour l'inscription : « L'HEUREUX EN CE JOUR.



74. Formes typiques des pichets de Metz, Besançon et Le Mans. Haut. 26, 24 et 24,5 cm.

DEUX CŒURS UNIS PAR L'AMOUR». Sur le marli : « BELGAMAIN : PICA VEZ : GARDE NATIONALE DE LOMME<sup>1</sup>. VICTOIRE LAHOUSSE 1791.» Au dos deux poinçons : *a*) Rose couronnée. *b*) Fleur de lis entre 2 branches de laurier et initiales indistinctes. — Musée d'Archéologie de Lille. — Diam. 34 cm.

4. *Plat rond*. Au centre deux cœurs enflammés entourés de deux branches entrecroisées et surmontées d'une couronne (fig. 70); sur le marli rinceaux et l'inscription : « J.-BTE. DEBOEUF-AUGUSTIN LOBAN.» Début XIX<sup>e</sup> siècle. Au dos trois poinçons : *a*) Fleur de lis entre 2 branches de laurier et accostée des initiales I-B-O. *b*) Rose couronnée, sur le bandeau les initiales I - B - O. *c*) Cartouche : (OU) DART (A L)ILLE. — Musée d'Archéologie de Lille. — Diam. 38 cm.

5. *Plat de tir*. Le centre sans décoration. Sur le marli l'inscription gravée : LOUIS DELBECQ. ROI AU WEZ-MACQUART 1823. — Musée d'Archéologie de Lille.

<sup>1</sup> Lomme, commune de l'arrondissement de Lille.

6. *Plat analogue*. Inscription : EDMOND GOUY. PRÉSIDENT A LA S<sup>CTÉ</sup>. DES ARBALÉTRIERS DE ST.-CALIXTE A LAMBERSART, 1858. — Musée d'Archéologie de Lille.

7. *Plat rond*. Au centre saint Valentin entre deux ruches, au-dessous en deux lignes : ST.-VALENTIN — P. P. N. — Sur le marli : J. NICOLE ROI DES ABEILLISTES A FOURNES 1852. — Musée d'Archéologie de Lille.



75. Formes typiques des pichets de Carpentras, Lille et Strasbourg. Haut. 19, 22 et 24 cm.

Pour l'Alsace, qui offre également une grande variété de plats gravés, nous renvoyons à notre ouvrage sur les « Etains strasbourgeois du xvi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle », où nous avons reproduit douze exemples sur les planches XXIII et XXIV. Nous rappelons brièvement que les sujets principaux de ces plats sont des saints, des saintes, des emblèmes patriotiques (coq, fleurs de lis, aigles), parfois aussi des animaux (cerf, bouc), enfin des motifs ornementaux tels qu'une étoile ou bouquets de fleurs ; le marli est ordinairement décoré de motifs de guirlandes, de rinceaux ou de lignes en zigzag.

En Alsace ces plats servent à la fête du village, le « Messti », pour la présentation du gâteau traditionnel. Le plat gravé comme prix de tir y existait également ainsi que le prouve un plat de 1814 montrant saint Georges à cheval terrassant le dragon (AD. RIFF, pl. XXIV). Ce sont surtout les ateliers strasbourgeois des WOEHRLE, ISENHEIM, BORST et BERGMANN qui ont exécuté de ces plats à la fin du xviii<sup>e</sup> et au début du xix<sup>e</sup> siècle. Nous reproduisons comme exemple alsacien le plat à l'aigle (fig. 71 b).



En Alsace, enfin, un groupe spécial est formé par les plats à sujets et inscriptions en hébreu, plats servant dans les familles juives durant les fêtes de Pâques.

\* \* \*

### LE DÉCOR ESTAMPÉ

A côté des deux techniques déjà étudiées, celle du *décor en relief* et celle du *décor gravé*, on en rencontre parfois une troisième, celle du *décor estampé*, technique



76. Formes typiques des pichets de Nancy (Lorraine) et de Rouen (Normandie). Haut. 18 et 14 cm.

beaucoup plus rare, il est vrai, que les précédentes. A titre d'exemple nous reproduisons un petit plat du 18<sup>e</sup> siècle (fig. 71 a) offrant en bordure le motif de fleurs de lis juxtaposées. La décoration est obtenue à l'aide d'un poinçon offrant la forme d'une fleur de lis en creux de sorte qu'en la frappant sur le plat le potier d'étain obtient une bordure de fleurs de lis en léger relief. Poinçon indéterminé: couronné, en exergue NI ///////////////.

Une ornementation analogue, mais plus primitive se rencontre sur un plat que l'on nous dit être un *plat à quêter* dans les églises (fig. 72). C'est un petit plat d'environ 23 cm. de diamètre, dont le centre est occupé par une douille, sur laquelle est placée une statuette de saint Sébastien. Le marli est décoré d'une façon primitive, d'abord d'une bordure de demi-cercles formées de petits points en relief juxtaposés, entourant une rosace primitive en creux. Les deux motifs sont également

obtenus à l'aide d'un poinçon. Le plat porte sur le marli deux petits poinçons ovales à bord perlé : a) Les initiales B-I séparées par un arbre. b) Les lettres PP, au-dessus la lettre A et une autre lettre indistincte. Un plat tout analogue offre une ornementation gravée (fig. 73) et, au milieu, une statuette d'un saint évêque. La marque est formée par un petit ovale en largeur, renfermant une tête de nègre, en exergue le nom Raphel Negra.

Ces deux pièces posent un problème intéressant, car leur destination, aussi bien que leur origine restent incertaines, les poinçons assez différents de ceux que nous rencontrons couramment sur des étains français ne permettant pas d'identification certaine.

On nous les disait être du Midi de la France, mais des spécialistes de la région, tels que MM. RAIMBAULT et ALGOU, n'y en ont jamais vu de pareilles et n'y connaissent d'ailleurs pas la coutume de plats à quêter. Nous posons en conséquence la question : à quelle coutume répondent ces deux plats très curieux et à quelles régions appartiennent-ils ?

\* \* \*

### TYPES RÉGIONAUX

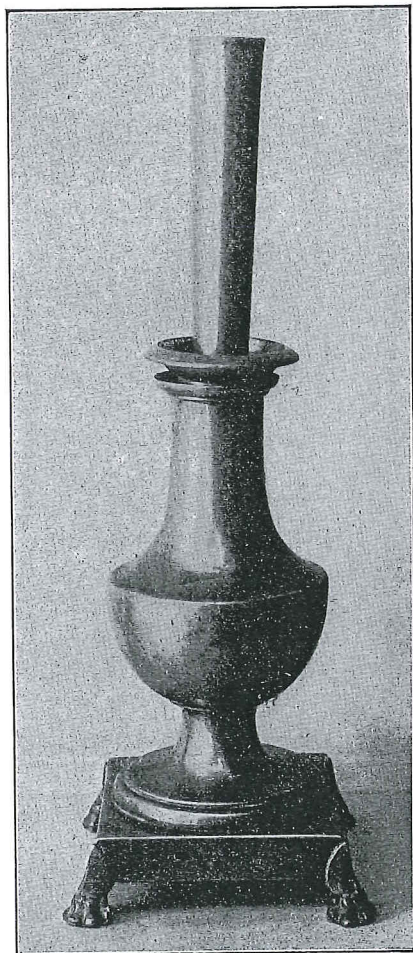
Par l'examen de plusieurs groupes d'étains décorés, nous avons vu tout l'intérêt qu'offrent ceux-ci pour l'étude des formes régionales. Mais même les étains sans aucune décoration, à but purement utilitaire, nous offrent des sujets d'étude très intéressants.

Prenons par exemple le *pichet*, le modeste pichet, dans lequel on servait autrefois dans toute la France la boisson, en particulier le vin ; il offre dans les différentes régions des variantes typiques, caractérisées par les proportions et les dimensions des parties essentielles, c'est-à-dire du couvercle, du col, de la panse, du pied et de l'anse. Nous attirons spécialement l'attention sur le détail de l'appui-pouce qui, selon les régions, est formé de façon différente, tantôt par deux glands, tantôt par deux bourgeons, ou parfois d'une seule pièce. On peut dire sans exagération que c'est dans le pichet que s'est exprimé la forme particulière d'une région.



77. Cruche lyonnaise. 18<sup>e</sup> siècle. Haut. env. 38 cm.

A titre de comparaison nous donnons la reproduction et la description de quelques types intéressants (fig. 74-76) : *Région de Carpentras* (Midi) : Type assez archaïque se rapprochant de pièces suisses : Col assez large, panse basse et verticale (fig. 75 a).



78. Lampe à huile de Bellan à Toulouse.  
Début 19<sup>e</sup> siècle. Haut. 30 cm.

*Région de Besançon* : Col assez étroit, panse sphérique sur pied bas (fig. 74 b).

*Région de Metz* : Col assez étroit, panse sphérique sur un pied assez élevé en forme de cloche (fig. 74 a). Appui-pouce en forme de deux glands.

*Région de Nancy* : Bord vertical très élevé, col étroit, panse basse et sphérique, pied très bas (fig. 76 a).

*Région de Rouen* : Forme très basse et ventrue, col large, panse basse et sphérique (fig. 76 b).

Il existe encore un autre type normand, plus fréquent, à panse droite et à col large et assez long.

*Région du Mans* : Col assez large, panse sphérique, pied bas (fig. 74 c). Appui-pouce en forme de deux glands.

La *région de Lille* dans les Flandres offre un type particulier, corps en forme de poire assez lourd (sans col nettement prononcé), couvercle légèrement bombé, petit bec, appui-pouce d'une seule pièce (fig. 75 b), type qui se rapproche des pichets belges.

Enfin l'*Alsace* présente un type de cannette tout particulier à corps cylindrique ; il se rapproche des cannettes suisses et allemandes, mais le type alsacien est moins lourd, mieux proportionné et plus élégant que celles-ci ; le type plus simple est à couvercle plat, tandis que le type plus riche présente un couvercle bombé se terminant par un bouton (fig. 75 c) ; le bord de ce dernier

type s'avance en forme de bec vigoureusement profilé. L'appui-pouce est d'une seule pièce et en forme de courbe pouvant se comparer à un S.

Et ce que nous venons d'esquisser pour le pichet, on peut le constater également pour d'autres étains. Par exemple pour la *soupière*, la *gourde* et la *fontaine*

*murale*, pour ne signaler que ces objets très caractéristiques et à formes très spéciales. Une soupière de Strasbourg est bien différente de celle de Besançon ou de Lyon et une fontaine murale alsacienne se distingue nettement par sa forme de celle de la Franche-Comté ou du Lyonnais.

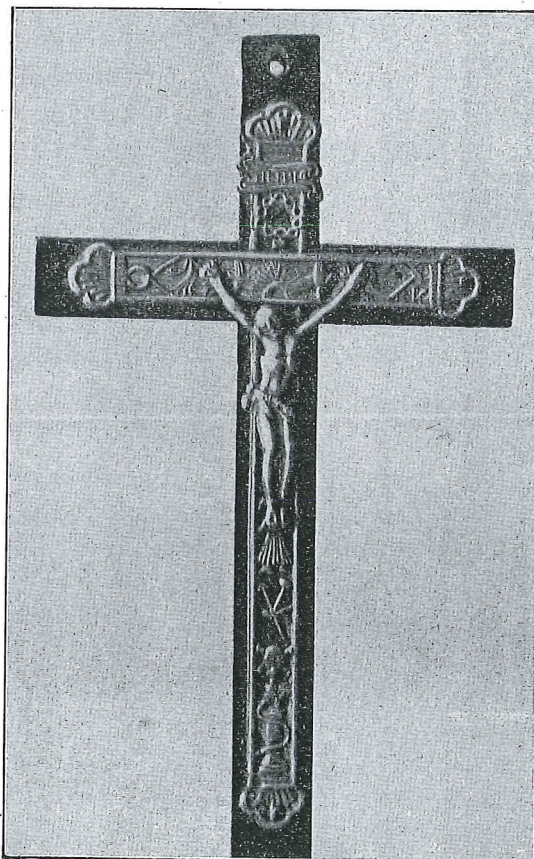
Enfin certaines régions de France ont créé des *types d'étain très spéciaux* qui ne se trouvent pas ailleurs.

Nous citerons par exemple la belle *cimare de Champagne* caractérisée par un col long et étroit, une petite panse sphérique sur un pied très élevé, un couvercle bombé et à anses mobiles, dont les attaches sont décorées de mascarons en relief. C'est, par sa silhouette, un type tout gothique qui a été fondu dans cette région encore au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une *grande cruche à déversoir* en forme de tube se terminant par une tête d'oiseau et à poignée allant d'un bord de l'orifice à l'autre, surplombant le couvercle plat, dont une moitié est fixe, tandis que l'autre moitié est mobile à l'aide d'une charnière, est une pièce très caractéristique de la région de Lyon dont les potiers d'étain, par exemple les DELANOY et les LAUBREAUX, ont eu la spécialité (fig. 77).

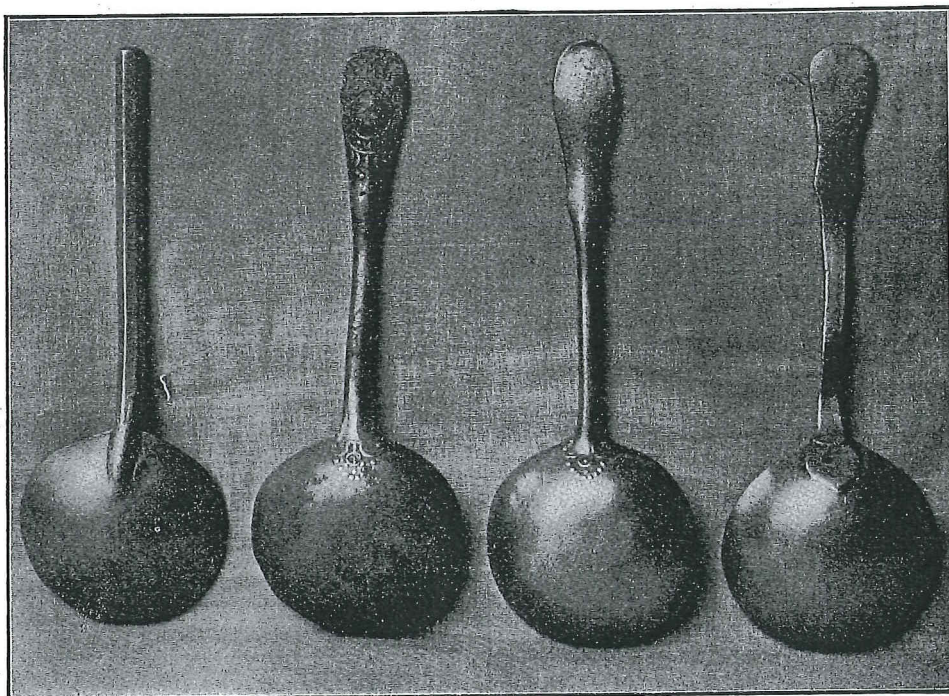
Une *petite cruche*, genre cafetière, également à déversoir en forme de tube, mais à couvercle bombé, est spéciale au Midi; nous avons vu des exemplaires au poinçon de DUMAS à Nîmes et de la ville de *Beaucaire*.

Nous citerons encore la *marmite* en forme de seau (paroi droite) à anse mobile, dont les attaches sont ornées de têtes d'anges en relief et dont le couvercle une fois renversé sert d'assiette. Elle était la spécialité des potiers d'étain de *Clamecy* et d'*Avallon* (Yonne) et servait à porter la soupe aux travailleurs dans les champs. C'est le pendant du pot-de-camp en céramique d'Argonne que nous signale M. CHENET.



79. Crucifix lorrain. 18<sup>e</sup> siècle. Haut. 18 cm.

Le *luminaire* présente également des variétés régionales tout à fait curieuses, telle la lampe à huile en forme de vase, sur un petit socle carré à quatre pieds, qui est caractéristique de la région du Midi (fig. 78). La pièce que nous reproduisons



80. Types de cuillers. 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Long. 17,5 cm. Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg.

est du potier d'étain BELLAN cadet à *Toulouse*. D'autres exemplaires portent le poinçon de PICCO NANTE à *Avignon*. Un type de lampe à huile à corps cylindrique est de TEREMINA à *Béziers*.

Enfin il y a tout le groupe des *étains religieux*, représenté par les *réipients pour les Saintes Huiles*, les *bénitiers*, les *crucifix* et les *souvenirs de pèlerinage*. Nous reproduisons à titre d'exemple un *crucifix* de Lorraine, caractéristique par sa surface à ornements ajourés et fixés sur une croix de bois (fig. 79).

Parmi les autres objets en étain, signalons encore les *encriers*, présentant des formes intéressantes et variées, les *jouets*, en particulier la vaisselle de poupée et les petits soldats, enfin les *cuillers* qui offrent parfois de curieux ornements populaires ; nous en avons vu par exemple de curieuses au Musée Archéologique de Troyes.

Les cuillers les plus anciennes sont à cuilleron rond et à manche court (fig. 80); au dos du cuilleron, à la naissance du manche se trouvent fréquemment des ornements primitifs en relief: motif de fleur de lis entouré d'un cercle perlé. Plus tard le cuilleron se fait plus ovale, le manche devient plus long et se termine « en violon ». Si modestes que paraissent ces pièces, elles sont intéressantes d'une part par leur décor primitif, d'autre part par les noms de potiers d'étain, qu'elles portent parfois en relief sur le manche.

Nous en avons rencontré portant le nom de « NIVET à ARCHIAC » (Charente-Inférieure), de L. BOELLE, LEVEAU et MEUNIER, celles-ci peut-être de Paris.

# L'ART POPULAIRE EN FRANCE

RECUEIL D'ÉTUDES PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. ADOLPHE RIFF

CONSERVATEUR DU MUSÉE ALSACIEN  
ET DU MUSÉE HISTORIQUE DE STRASBOURG

PREMIÈRE ANNÉE

1929



---

LIBRAIRIE ISTRÀ

MAISON D'ÉDITION DE L'IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

STRASBOURG, 15, rue des Juifs

PARIS (II<sup>e</sup>), 57, rue de Richelieu

# L'ART POPULAIRE EN FRANCE

RECUEIL D'ÉTUDES PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. ADOLPHE RIFF

CONSERVATEUR DU MUSÉE ALSACIEN  
ET DU MUSÉE HISTORIQUE DE STRASBOURG

TROISIÈME ANNÉE

1931



---

LIBRAIRIE ISTRÀ

MAISON D'ÉDITION DE L'IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

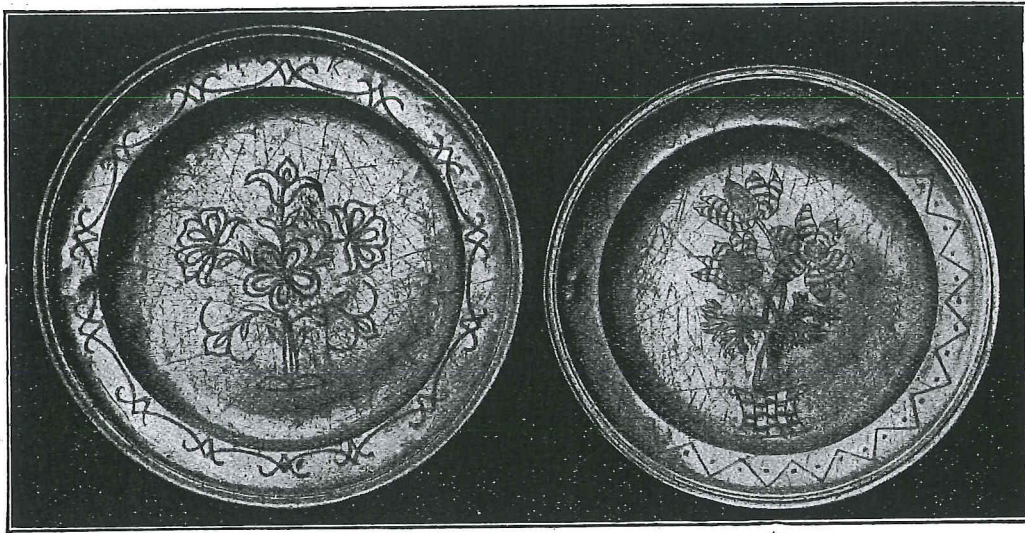
PARIS (2<sup>e</sup>), 57, rue de Richelieu

STRASBOURG, 15, rue des Juifs



## PLATS D'ÉTAIN A DÉCOR GRAVÉ

Aux plats d'étain à décor gravé que nous avons publié dans les précédents volumes de *L'art populaire en France* (I, 1929, p. 106 et II, 1930, p. 193), nous voudrions ajouter la description de deux pièces qui, par leur décoration, complètent notre documentation sur ce groupe d'étains, si intéressants au point de vue de l'art populaire. Le premier de ces plats, du potier d'étain A.-J. Bergmann à Strasbourg (vers



3. Plats d'étain alsaciens à décor gravé. Début XIX<sup>e</sup> siècle. Diam. 33,5 et 31 cm.

1810), offre au centre un bouquet de fleurs stylisées, sur le bord un motif de guirlandes, entrecoupées d'un ornement en V (fig. 3 a). Le deuxième, du potier d'étain I.-F. Borst, également de Strasbourg (début XIX<sup>e</sup> siècle), présente une décoration analogue : au centre un bouquet de fleurs dans une corbeille, sur le pourtour du bord une ligne en zig-zag (fig. 3 b).

Ces bouquets de fleurs se rencontrent assez fréquemment sur des plats d'étain alsaciens du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il nous semble qu'il doit exister là un rapport avec les assiettes en faïence de l'Est répandues à cette époque en grand nombre dans notre région et présentant un sujet analogue. Les graveurs d'étain, peu habiles à créer eux-mêmes des motifs d'ornement, se sont certainement inspirés de ces belles céramiques, comme ils ont parfois copié des sujets religieux ou militaires de l'imagerie populaire.

AD. RIFF